

Le chaos

(Extrait de l'ouvrage de Monique Dixsault, *Nietzsche Par-delà les antinomies*, éditions Vrin, 2012, pp. 164-167)



[...] n'existe-t-il donc rien dont l'interprétation s'empare ? Il n'y a de choses, de faits, d'objets, de sujets, d'événements, que pour et par une interprétation. Mais si, en leur donnant sens, elle les fait exister « ainsi et pas autrement », les fait-elle exister tout court ?

Le caractère général du monde (Der Gesamt-Charakter der Welt) est au contraire de toute éternité chaos, non pas au sens de l'absence de nécessité, mais au contraire au sens de l'absence d'ordre, d'articulation, de forme, de beauté, de sagesse et de tous nos anthropomorphismes esthétiques quelque nom qu'on leur donne¹.

Le monde n'est absolument pas un organisme, mais le chaos²

Les premiers philosophes grecs, dit Aristote, sont d'accord avec les poètes pour ne pas mettre au principe ce qui est beau, bon et ordonné, mais l'illimité, le sans-forme, le chaos³. Le

¹ *Le Gai savoir*, III, § 109

² *Fragments posthumes XIII*, 11[74]

³ Aristote, *Métaphysique* N4. Le mot « chaos » ne se trouve pas chez les présocratiques, mais chez Hésiode pour qui il est un dieu d'où sortent Terre puis Éros (*Théogonie*, v. 116)

monde, le cosmos est le résultat d'une mise en ordre, qui pour les poètes est l'oeuvre d'un dieu, Zeus, et chez les premiers philosophes l'oeuvre d'une puissance ou d'un couple de puissances. Nietzsche prend l'exact contre-pied de ces théogonies et cosmogonies en caractérisant le monde comme chaos et en le dépouillant ainsi de tout ce qu'implique la notion grecque de cosmos : ordre, arrangement et beauté, d'un cosmos né du chaos et qui l'aurait irréversiblement laissé derrière lui. Si le monde est chaos, il est impossible de le totaliser, mais il est surtout impossible de lui accorder un mode antérieur d'existence, antérieur par exemple à ses innombrables interprétations par ces innombrables centres de forces que sont les volontés de puissance. Car ce serait prêter à Nietzsche ce qu'il récuse, le schème d'une succession allant de l'inorganisé à une organisation, aussi multiple et décentré qu'on voudra :

il n'y a point eu d'abord un chaos et ensuite progressivement un mouvement plus harmonieux et enfin fermé (...) de toutes les forces (...) : s'il y eut jamais un chaos de forces, le chaos également était éternel et allait revenir dans chacun des cercles⁴...

Si le monde est chaos et le demeure éternellement, il n'a pas forme de monde, il s'oppose à ce redoublement sur lui-même qui ferait du monde un monde – la thématique du refus du redoublement, procédé principal de la métaphysique et de la morale, traverse toute la pensée de Nietzsche.

Pourquoi cependant parler de chaos, hors de nous mais aussi en nous (le chaos en nous nous faisant saisir le « chaos et labyrinthe de l'existence »)⁵ ? Référé au chaos, ce que l'on prend pour l'être, la nature, la réalité, le monde, et même le devenir, se révèle ne pas être et ne pas être originel. Le chaos n'est pour Nietzsche ni originel, ni originaire, il exclut au contraire toute assignation d'origine précisément parce que *s'il y avait un état originaire*, ce ne pourrait être qu'un chaos, or le chaos ne peut pas être un état, il est l'absence de tout état. Le chaos ne peut ni être, ni être un état : c'est un mythe qu'il ne faut pas interpréter métaphysiquement. La mythologie grecque n'a pas de profondeur métaphysique, les mythes sont au contraire les limites que les Grecs ont su assigner à leur « pénétrante intelligence »⁶. La chaos a *fonction de limite* : de décentrement, de détotalisation, de désorientation. Si on cherche l'absolument originaire, on trouve le chaos qui n'existe pas, ne peut pas exister, qui n'est qu'une béance (c'est son étymologie), mais qui révèle précisément le caractère créé, inventé, de toute existence et le mode hypothétique, projeté, de toute signification. Sous la peut-être infinité des interprétations il n'y a rien, mais dire « rien » serait encore trop dire, car il peut « y avoir » rien. Le chaos est ce dont on ne peut dire « il y a », ce n'est qu'un mot, une image, un mythe, mais ce mot a néanmoins pour fonction de faire apparaître que tout est interprétation, et tant mieux. Tant mieux, parce que cela nous contraint à penser en termes de forces, de devenirs, d'advenirs, de multiplicités, et non plus en termes de choses, d'êtres, et pis encore, d'être, d'unité, d'identité.



4 *Fragments posthumes V*, 11[157]

5 *Le Gai savoir*, IV, § 322

6 *Antichrist*, I, § 85